

ENSEMBLE, C'EST TOUT

DE CLAUDE BERRI

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2006 - 1h37

Réalisation & scénario :
Claude Berri d'après le roman
d'Ana Gavalda

Image :
Agnès Godard

Montage :
François Gédigier

Musique :
Frédéric Botton

Interprètes :
Audrey Tautou
(Camille)
Guillaume Canet
(Franck)
Laurent Stocker
(Philibert)
Françoise Bertin
(Paulette)
Hélène Surgère
(Yvonne)
Firmine Richard
(Mamadou)
Magalie Madison
(la fille déhanchée)
Bernard Dheran
(le père de Philibert)



SYNOPSIS Fuyant sa famille, Camille fait des ménages le soir dans les bureaux et dessine à ses heures perdues. Philibert, un jeune aristocrate ruiné, féru d'histoire, émotif et solitaire, l'accueille dans le grand appartement que possède sa famille. Franck est cuisinier, viril et tendre, il aime infiniment sa grand-mère, Paulette, une vieille dame fragile et drôle qui l'a élevé. Leurs doutes, leurs chagrins, c'est ensemble qu'ils vont apprendre à les adoucir, pour avancer, réaliser leurs rêves.

CRITIQUE

Au milieu des années 80, les enfants de Philippe Djian et de Jean-Jacques Beineix rêvaient, via *37°2 le matin*, à une transcendance - par le sexe, l'enfantement, la création littéraire. Vingt ans plus tard, leurs propres enfants, nourris au «ticket» Anna Gavalda-Claude Berri, ont mis la barre un peu plus bas : il s'agit d'apprendre à cohabiter, agrégat de solitudes, de résignations, d'incompréhensions familiales, que le salutaire «vivre ensemble» peut



PHOTOS : ETIENNE GEORGE



éventuellement soigner – tout en constituant un unique horizon. Qui a parlé de régression ? (...) C'est quand la vérité excède l'efficacité tire-larmes de l'intrigue que le film décolle. On pense à une escapade en province – où Berri se souvient qu'il a été l'ami de Pialat –, on pense aussi à cette bonne idée de repousser le moment où Canet et Tautou tomberont dans les bras l'un de l'autre : cela nous vaut de jolies scènes où le désir ne dit pas tout à fait son nom. La vérité, on y revient, on la doit aussi à une actrice qui s'affirme comme la meilleure de sa génération. On ne voit pas qui mieux qu'Audrey Tautou, avec son franc-parler un peu gouailleur, son physique à la fois délicat et assez banal, peut incarner une jeune fille d'aujourd'hui, confrontée à la précarité économique et sentimentale. Une véritable héroïne populaire.

Aurélien Ferenczi
Télérama n° 2984 - 24 Mars 2007

Le bonheur est un sentiment difficile à dépeindre. Une euphorie suspecte. On a vite fait, en l'exaltant, de basculer dans l'angélisme, et de se faire accuser de ripoliner la réalité aux couleurs mièvres d'un scoutisme suranné. C'est un reproche qu'on ne pourra pas faire au nouveau film de Claude Berri, qui adapte un succès littéraire d'Anna Gavalda (*Le Dilettante*).

Ensemble, c'est tout dépeint comment quatre éclopés de la vie s'unissent en une communauté

lumineuse.

(...) Le propos est simple comme tout. Chacun de ces cabossés va apprendre à apprivoiser son prochain, surmonter ses réticences et ses égoïsmes, s'épanouir en accueillant les autres. (...)

Le film ne cherche pas malice. Il observe sur un mode léger, tendre, jubilatoire et sensible, la quête d'harmonie de ces quatre personnages au cœur pur, avec une indiscutable empathie. On y découvre une Audrey Tautou (Camille) comme on ne l'avait jamais vue, enfin sortie de sa réserve gngnang et un comédien stupéfiant, Laurent Stocker (Philibert), sociétaire de la Comédie-Française, irrésistible dans un rôle des plus risqués.

Cette peinture de petites gens unies par les bons sentiments touche d'autant plus qu'elle reflète des interrogations contemporaines. Incompréhensions familiales, conflit des générations, errances sentimentales, incertitudes professionnelles et précarité des rapports humains minent la société actuelle. Claude Berri et Anna Gavalda y répondent par un acte de foi, éloge de l'entraide et des liens filiaux, amicaux, amoureux.

Assez fidèle, l'adaptation de Claude Berri s'offre quelques libertés avec le livre. Il y a toujours chez Claude Berri un (ou deux) clins d'œil à sa propre vie. Ici, l'orthophoniste est celui qui, après l'accident vasculaire cérébral dont il fut victime avant le tournage, lui réapprend à parler.

Ensemble, c'est tout recèle sans doute un message personnel, une

détermination farouche à surmonter des épreuves.

Le Monde - 21 mars 2007

ENTRETIEN AVEC CLAUDE BERRI

Angie David : *Comment avez-vous découvert le roman d'Anna Gavalda et quand avez-vous eu l'envie de l'adapter au cinéma ?*

Claude Berri : C'est toujours une question de hasard. Emmanuel Pierrat, mon avocat, m'a dit un jour de lire le livre. Vu les 600 pages, j'ai d'abord hésité. A ce moment-là, le livre n'était pas encore un best-seller, mais il commençait à avoir du succès. Alors, j'ai lu le livre. Je l'ai aimé et j'ai senti que beaucoup de gens allaient s'y intéresser. Avant que je ne me décide à réserver les droits du livre, Emmanuel Pierrat a demandé à l'éditeur de ne pas les vendre tant que je n'aurais pas pris une décision. Puis, j'ai fini la lecture et j'ai encore hésité, vu la densité du roman. Le succès grandissant du livre m'a ensuite confirmé dans cette intuition. Alors, avant même d'être sûr que le livre pouvait être adapté, j'ai pris les droits. Pendant l'été qui a suivi, tout en pensant que je ne réaliserais pas le film, j'ai démarré l'adaptation, qui serait de toute façon utile à l'autre metteur en scène. J'ai commencé à écrire le scénario. Et plus j'avancais, plus je riais, je m'amusais beaucoup en écrivant les scènes. A la fin du scénario, je me suis dit qu'il n'était pas question que ce



soit quelqu'un d'autre qui fasse le film. Quand l'écriture du scénario a été complètement terminée, le livre était devenu un énorme succès.

Le livre avait de plus en plus de succès à mesure que vous écriviez le scénario.

Claude Berri : Au début, quand j'ai rencontré Anna Gavalda, je lui ai demandé si elle accepterait qu'on travaille ensemble. Elle m'a dit oui. Nous nous sommes vus deux ou trois fois. Mais comme tout ce que je lui proposais lui plaisait, après elle m'a laissé faire. J'ai fait le scénario tout seul.

Qu'est-ce qui vous a touché dans cette histoire et qui permet de penser qu'elle est proche de celles que l'on retrouve dans tous vos films, y compris autobiographiques ?

Claude Berri : Ce n'est pas moi qui ai eu l'idée du film, mais une fois fini, plusieurs personnes m'ont dit ; «C'est vraiment un film de Claude Berri». Ce n'est pourtant pas une histoire que j'ai pu connaître ou vivre. L'histoire me touchait, bien sûr, mais pas comme dans mes films personnels ou autobiographiques.

Audrey Tautou est, quand on la voit dans le film, le personnage de Camille. Comment avez-vous eu cette intuition ?

Claude Berri : Je n'avais même pas commencé à écrire le scénario que je voulais Charlotte Gainsbourg dans le rôle, parce que j'avais envie de retourner

avec elle. Comme je disais, la vie est faite de hasards. Quelque temps plus tard, j'allais à New York et Audrey Tautou, que je ne connaissais pas, était assise à côté de moi dans l'avion. Nous avons fait connaissance, sans parler du livre. Elle savait déjà que ce serait Charlotte. Pourtant, deux ou trois semaines plus tard, elle a confié à son agent que si Charlotte ne pouvait pas faire le film, elle aimerait jouer le rôle de Camille. Comme c'est une fille très généreuse, il n'était pas question pour elle de prendre la place de Charlotte. C'est vrai que quand je l'ai rencontrée, j'ai pensé à elle. Mais je m'étais déjà engagé. J'ai d'ailleurs commencé le tournage avec Charlotte, une journée dans la Gare de Lyon. Puis, là encore, les hasards de la vie, Charlotte a eu un accident de snow-board. J'ai évidemment repensé à Audrey, mais elle venait de tourner deux films, dont le **Da Vinci Code**, et son agent m'avait annoncé qu'elle ne souhaitait pas tourner pendant un an. On s'est quand même rencontrés à la brasserie Wepler et là, le courant est tout de suite passé entre nous. Elle a également compris que j'avais vraiment besoin d'elle puisque tout était prêt, l'équipe était engagée. Si je n'avais pas l'accord d'Audrey, c'était une catastrophe pour le film. On était un mardi et elle m'a dit qu'elle me donnerait une réponse le vendredi. Effectivement, le vendredi, elle me donnait son accord. Une parenthèse. Ce soir-là, au Wepler, elle a téléphoné à Stephen Frears que

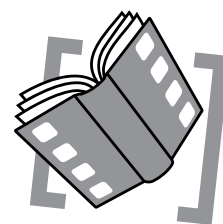
je connais depuis 40 ans, qui a habité chez mes parents. Elle lui dit qu'elle est avec moi et propose qu'on se retrouve pour prendre un verre ensemble. On est allé voir Stephen, et Audrey, qui l'aime beaucoup, a vu les liens qui nous attachaient, Stephen et moi. Ça a dû jouer. Et le vendredi, elle m'a dit oui. (...)

Françoise Bertin est extrêmement belle et touchante dans le rôle de Paulette. La scène où vous la filmez nue ressemble à un dessin de Rodin. Ce personnage était important pour vous ?

Claude Berri : Au départ, je voulais Tsilla Chelton, mais le rôle était trop important et les assurances ne voulaient pas couvrir une actrice de son âge. Quand j'ai fait les essais avec Françoise Bertin, je savais qu'elle serait formidable. Elle correspondait au personnage et il est très difficile de trouver une comédienne pour jouer ce type de rôle. C'est extraordinaire qu'elle ait accepté, sans aucun problème, de se montrer nue. On a pu la filmer nue.

L'image d'Agnès Godard est intime et dense. Elle fait de l'appartement un personnage à part entière. Les comédiens semblent vivre ici depuis toujours, coupés de tout. L'appartement est-il un élément central dans cette histoire ?

Claude Berri : Je savais qu'il fallait un très grand appartement et qu'on était obligé de le faire en studio. Depuis très longtemps, je pensais à Agnès Godard. Depuis



que j'avais vu le film de Noemy Lvovsky, **La Vie ne me fait pas peur**. J'avais été emballé par la façon dont elle filmait sur le plan esthétique, mais aussi sur le plan du découpage. (...)

Propos recueillis par
Angie David
www.commeaucinema.com

BIOGRAPHIE

Claude Berri est né le 1er juillet 1934, à Paris. Dans sa famille, on est fourreur de père en fils. Il aurait d'ailleurs dû faire sien ce noble métier. Pourtant, Claude Langmann, de son vrai nom, a choisi de privilégier sa passion pour le théâtre. Il apprend l'art dramatique au célèbre cours Simon. En 1953, il fait sa première apparition dans *Rue de l'Estrapade* de Becker. C'est en ce début de carrière qu'il choisit son pseudo : Berri.

Au début des années 60, la célébrité tardant à pointer son nez, il décide de produire au début des années 60, *Le Comportement des époux* Bradbury, qui se révèle être un échec cuisant.

Après avoir peaufiné son apprentissage de la réalisation auprès de maître Pialat, il passe à l'acte. En 1962, il tourne un court-métrage, **Le Poulet**, qui décroche Oscar et Lion d'or. En 1967, il tourne son premier long-métrage, **Le Vieil homme et l'enfant**, qui met en scène le bouleversant Michel Simon. S'ensuit une série de films autobiographiques emplis d'une

tendresse virtuose, qu'il interprète souvent lui-même : **La première fois**, 1976 ou **Le Cinéma de Papa**, 1970. Il illustre également les difficultés de la vie conjugale, en 1980, dans **Je vous aime**, lorsqu'il est lui-même confronté au divorce. Son mariage avec Anne-Marie Rassam sera en effet un échec.

Claude Berri se lance dans la production, en montant sa société Renn. Dès la fin des années 60, il finance de nombreux films, allant de la comédie populaire à la sauce Claude Zidi au film d'auteur. S'il n'est pas mégalo dans ses propres réalisations, plutôt intimistes, il n'hésite pas à financer des projets de grande envergure, comme **L'Ours** de Jean-Jacques Anneau.

Dans les années 80 puis 90, il réalise plusieurs films qui marqueront leur époque et rencontreront de gros succès. Il signe **Tchao Pantin**, en 1983, qui dresse un portrait émouvant d'un garagiste de nuit qui vit au gré des rencontres marginales. Puis il se lance dans la fresque historique. Il adapte le diptyque de Marcel Pagnol, **Jean de Florette-Manon des Sources**, en 1986. Puis, avec **Uranus**, **Germinal** et **Lucie Aubrac**, il raconte des épisodes douloureux du passé de la France.

Sa place devient centrale dans le paysage cinématographique. Il produit des block busters, comme **Astérix et Obélix contre César**, puis **Astérix, mission Cléopâtre** et investit dans des premiers films prometteurs comme **Didier**, d'Alain Chabat, ou **Les Sentiments**, de Noémie Lvovsky. (...)

En 2003, il a été élu président de

la Cinémathèque Française, en hommage à sa passion pour l'art contemporain.

<http://cinema.fluctuat.net>

FILMOGRAPHIE

Court métrage :	
Le poulet	1963
Longs métrages :	
La chance et l'amour	1964
Les baisers	1965
Les baisers de mes 16 ans	
Le vieil homme et l'enfant	1966
Mazel Tov ou le mariage	1968
Le pistolet	1969
Le cinéma de papa	1970
Sex Shop	1972
Le mal du siècle	1974
La première fois	1976
Un moment d'égarement	1977
Je vous aime	1980
Le maître d'école	1981
Tchao Pantin	1983
Jean de Florette	1986
Manon des Sources	1986
Uranus	1990
Germinal	1993
Lucie Aubrac	1996
La débandade	1999
Une femme de ménage	2002
L'un reste, l'autre part	2004
Ensemble, c'est tout	2006

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°553 - petit dossier
Cahiers du cinéma n°621
Fiches du cinéma n°1858